

UN PATRIMOINE DES PLUS DISCRETS

LE COUVENT DES CAPUCINS

Dominique Perchet

Que l'on aborde le bâti par le boulevard du Dr-Paul-Benet ou par la rue Droite et la petite place des Capucins, il est difficile d'imaginer qu'étaient là un couvent et un ordre religieux qui ont joué un rôle important dans la reconquête catholique d'après le siège de 1622 et dans le mouvement de la Contre-Réforme. Et que les murs ont été occupés par un Grand Hôtel et qu'ils le sont encore par un ancien garage Renault.

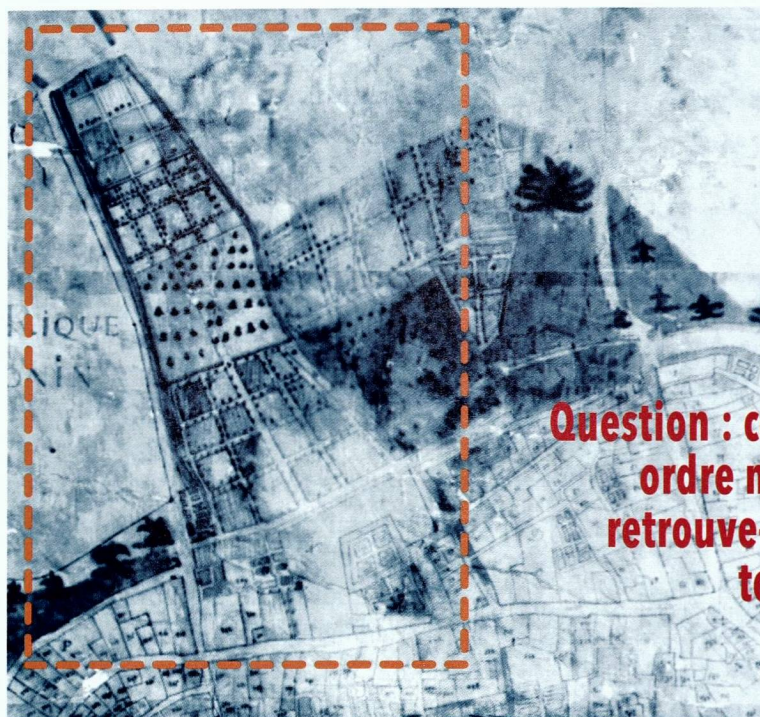
Un bâti classique sans fioritures, sans ornements visibles du boulevard. De la place des Capucins, la vue est encore plus déprimante avec ce bâtiment bas où la tôle ondulée jure avec les vieilles pierres de la cité, cachant une cour entièrement fermée. De fait, ce qui semble le plus intéressant n'est pas tant ce bâti que les rapports entre les Capucins (et leur implantation) et la ville.

Rappelons que les Capucins ne sont pas des moines mais une branche issue

de l'ordre franciscain. Ils ne vivent pas dans des monastères, ce qui est contradictoire avec la situation à Saint-Antonin où l'on parle de couvent des Capucins. Ils vont pieds nus dans des sandales, vêtus d'une tunique de bure, et coiffés d'une capuche ou d'un capuchon pointu qui leur a valu le surnom de Capucins. Une marque distinctive est la croix en forme de T, le Tau. Très austères (pas de musique à l'office), ils veulent vivre au contact de la société, partageant la vie quotidienne des habitants, vivant d'aumônes, de dons ; en 1574, Grégoire XIII leur permet de se répandre dans le monde et très vite ils arrivent en France et sont engagés dans la Contre-Réforme.

À Saint-Antonin, ils arrivent au moment du siège de 1622 avec les troupes victorieuses. Leur mission : convertir les huguenots. Louis XIII autorise leur installation à la demande d'un personnage important de la région : Charles





*Plan
géométrique de
la ville réalisé en
1782,
représentant
l'enclos des
Capucins (AC
Saint-Antonin
JJ13) ®*

**Question : comment un
ordre mendiant se
retrouve-t-il avec un
tel couvent ?**

de Cazillac-Cessac (1570-1633)¹ qui avait participé au siège de la ville et qui a combattu les protestants et leur foi.

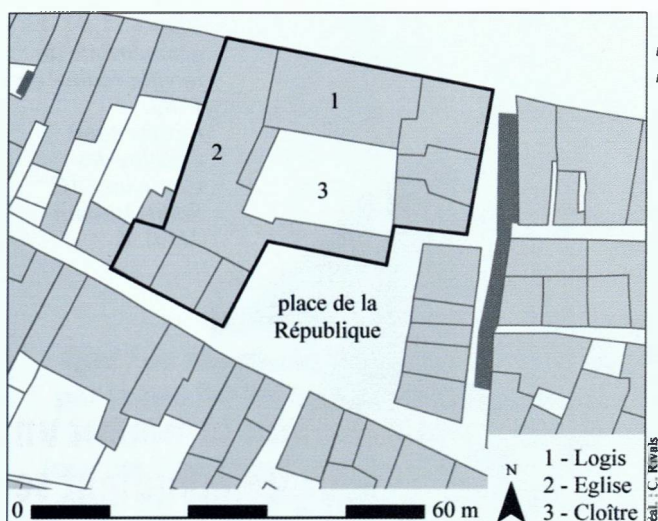
D'une simple mission consacrée aux conversions des huguenots, on passe au statut de couvent régulier en 1645. Puis en 1665, sur un terrain proche des anciennes fortifications démolies après

la défaite, est édifié un bâtiment construit avec des pierres des murailles.

Les parcelles choisies font partie du quartier des bains : la rue Rive-Valat et les maisons qui correspondent au futur couvent (dénommées *darre los banhs* – derrière les bains) forment un ensemble dédié à l'eau, aux bains et barbiers à l'époque médiévale. (Source : J-L Laborie repris par Cécile Rivals – voir bibliographie et page suivante).

¹ Vicomte de Larnagol et de Calvignac, baron de Cazillac et de Cessac, seigneur de Milhars, Noailles, Crayssac, Arnac, Lexos et autres places. Il est gouverneur de Chablis (1592), gentilhomme de la chambre du roi (sous Louis XIII), c'est un riche propriétaire terrien qui possède aussi de nombreux moulins (2 à Milhars, un à Arnac, un à Ratayrens, ...), ce qui lui assure une large rente. Il est fait chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit (1614) et maréchal (1619). Il combat les protestants lors des rébellions huguenotes des années 1620. Il combat ainsi en juin 1622 à Saint-Antonin, puis y fonde le couvent des Capucins. Il entreprend vers 1630 la reconstruction du château de Milhars (...). Source : Wikipédia

Jean-Philippe Dupin, capitaine châtelain de Saint-Antonin, avait reçu du roi le terrain en 1638 : il le cède aux Capucins en 1664. La première pierre de l'édifice est posée en 1665 ; Les travaux sont achevés en 1674. Entretemps, le domaine religieux s'était agrandi car, par accord du roi et de la



◀ Le secteur des bains (J-L Laborie - carte reprise par Cécile Rivals)

de toile de chanvre, plante cultivée dans la région.

Les événements révolutionnaires en décidèrent autrement. L'inventaire fait pour la vente comme bien national du couvent donne quelques indications sur l'organisation

des lieux en 1791 : au rez-de-chaussée, on trouvait un réfectoire, la dépense (cellier où l'on conserve les provisions), la cuisine, le chauffoir, la buanderie et une cave. À l'étage, treize chambres et une bibliothèque. À l'arrière, rue Droite, un cloître était fermé par un bâtiment longeant cette rue et sur son côté ouest, la chapelle.

Les constructions avaient souffert du temps. En 1794, la municipalité projetait de récupérer les tuiles du cloître qui était *"dans le plus mauvais état, entièrement pourry"*. De fait, comme le constatent les chercheurs de l'inventaire et Cécile Rivals, les matériaux de construction n'étaient pas de bonne qualité, la brique étant souvent employée sur les arrières, plutôt que la pierre que l'on voit côté boulevard.

Par morceaux, le couvent a changé de destinations. D'abord, la clôture qui fermait le jardin a été détruite pour rétablir le passage le long des anciens fossés entre la porte du Pré et la porte

ville, il avait incorporé les anciens fossés (1671) qui recevaient l'eau de la fontaine des Ases (qui à l'époque avait un débit assez important pour noyer les fossés de la porte Rodanèze à la Bonnette). Les religieux avaient également pris les terrains situés au nord des anciens remparts comme le montre le plan géométrique de 1781 (voir illustration page précédente). Ce jardin, entre les dérivations de la Bonnette, formait un vaste enclos cultivé dont les produits devaient assurer la subsistance quotidienne.

(Source : Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne). Le patrimoine de deux cantons aux confins du Quercy et du Rouergue, Cahiers du Patrimoine, n° 29, Paris, 1993. Chapitre : « les agglomérations l'amorce du déclin » par Michèle Éclache (p. 251).

Le couvent, bien que bâtiment imposant avec logis, chapelle, cloître, dépendances, n'hébergeait plus que six moines en 1780. De ce fait, la ville avait voulu récupérer les lieux pour y installer l'hôpital et une manufacture

Galerie intérieure
 « Les voûtes du logis,
 au rez-de-chaussée, marquées par un enduit sont
 peut-être en tuf. La voûte de
 l'église et les contreforts qui la contrebutent sont en
 brique. »

« Seules trois pièces voûtées, en rez-de-chaussée du
 logis, évoquent encore l'état d'origine : derrière la
 façade Sud, un couloir dont les trois travées sont en
 berceau anse-de-panier, derrière la façade Nord qui,
 ici, est large d'environ 1 m, l'ancien réfectoire (?) -
 qui a servi de salle de restaurant - voûté en berceau
 plein cintre et une petite pièce voûtée en arc de
 cloître dont la clé porte une croix »

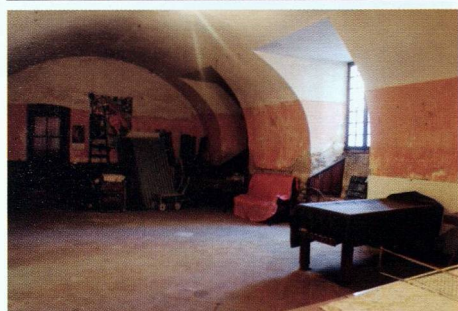
Photo du détail ►►.



des Estaffets. En 1791 et 1792, l'enclos, bien national, fut vendu en deux lots : une partie fut rachetée par la ville pour servir de foirail et le reste morcelé entre de nombreux propriétaires : cet espace correspond à la partie du Pré commun, la plus proche du boulevard Benet.

Après 1796, les bâtiments abritèrent les écoles, la gendarmerie. Le cloître et l'aile sud devinrent la place de la République, aujourd'hui place des Capucins. L'église du couvent, préservée, devenait église succursale². La création du boulevard nord, reliant les routes de Caylus, Caussade et de Montauban, ne fut possible que lorsque la ville acquit l'enclos des Capucins dont l'emprise débordait au-delà des fossés.

Lors d'un chantier sur la petite place avait été mis au jour des ossements,



mais les archéologues n'en tirèrent aucune conclusion sur la présence d'un cimetière ou de restes reliés à l'histoire de la ville.

« Les spécialistes Bernard Pajot et Paul Darasse, consultés, prononcèrent leur verdict compte tenu de l'état de conservation des os, la découverte ne présentait aucun intérêt archéologique ni, a fortiori, préhistorique. La disposition des ossements, entre lesquels ne s'était pas encore insinuée la terre, prouvait qu'il ne s'agissait pas de sépultures...

Alors ? (...) on peut supposer que certaines sépultures du petit cimetière furent détruites après la vente du couvent devenu bien national

² Une succursale est une église qui supplée à l'insuffisance de l'église paroissiale. Saint-Antonin n'avait effectivement qu'une église en mauvais état et trop petite pour la nombreuse population d'alors.



et les ossements sommairement rassemblés dans le local où ils ont été découverts et qui paraissent appartenir à trois individus. Peut-être des Capucins ? Des victimes du siège de 1622 ? Le mystère, sans doute, restera entier.

» (Bulletin SAVSA 1980).

Une autre découverte est relatée par Cécile Rivals :

« un coffret en plomb, partiellement conservé, a été découvert dans un des murs du couvent. Il est orné d'un cœur et d'un blason représentant deux lions passants superposés, surmontés d'une couronne. (22,8 cm de long, 16,4 cm de large et 8,9 cm d'épaisseur). Ce coffret reliquaire contenait probablement le cœur d'un personnage important, pratique commune à l'époque moderne.



Aujourd'hui

Lors de la période thermale à Saint-Antonin, au moment où on espérait une grande fréquentation de la station, l'ancien couvent avait été transformé en hôtel. La seule trace à voir est la ferronnerie de la porte principale qui comprend sur le vantail de gauche, un G et sur celui de droite, un H : Grand Hôtel. Avec la fin du rêve du



◀ La chapelle et le garage (légende de l'Inventaire : Église : vaisseau dont il ne subsiste que deux travées séparées par des pilastres sur lesquels retombent les voûtes d'arêtes. La seconde travée, au Sud, est la travée de chœur dont le chevet plat, percé d'une rose, a été démoli il y a quelques années (renseignement oral). Chaque travée est éclairée par une fenêtre en plein cintre, du côté Est ; seule la travée du chœur est éclairée de même du côté ouest.

◀ Détail des peintures

La pompe à essence du temps où le garage était installé dans ce bâtiment.

Photo Inventaire)



▲ Coffret en plomb (conservé au musée privé du Bosc) Photo Cécile Rivals

thermalisme, l'hôtel est devenu une maison particulière.

Une autre trace remarquable est l'enseigne Renault qui, sur un petit auvent, rappelle qu'était ici le garage Lestrade, puis Blatger et, devant, une pompe à essence de la marque Total. L'enseigne reste mais la pompe a été déménagée - comme l'activité automobile - vers le garage Blatger qui s'installa ensuite dans les bâtiments du garage Vidal.



▲▲ Période contemporaine : Grand Hôtel et Renault Photos D.P.

Sur la façade, tout en haut du bâtiment, on voit une coquille avec la date de 1757. Sans avoir de certitude absolue sur l'origine et le parcours de cette petite sculpture, on peut penser que le couvent servait de relais, d'hébergement pour des pèlerins sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. De fait l'itinéraire par Conques, Najac vers Cordes et Toulouse passait par Laguëpie et non par Saint-Antonin. Mais la présence du pont pouvait faire de la cité une étape entre le Massif central et l'Occitanie. La description faite par l'Inventaire ne mentionne pas cette pierre, précisant même que le second étage a été surélevé et remanié au XIXe et XXe siècles. Alors, prudence !

Le bâtiment vu de l'extérieur fait bonne impression. À l'intérieur, il n'en est pas de même comme le montrent



▲ La coquille Saint-Jacques énigmatique. Photo D.P.

les photos faites en 2012 pour l'Inventaire par Maurice Scellès. Il y a peu d'années, un acquéreur ayant le projet de recréer un hôtel a visité les lieux ; leur état l'a découragé.

La rénovation projetée de la rue Droite sera peut-être l'occasion de réaménager la place des Capucins et de redonner de l'attrait à ce lieu. Et également de raconter l'histoire de ce couvent, de cette place de la République. ■

Sources principales

- Dossier d'inventaire établi en 1984, 1989 par Éclache Michèle (C) Inventaire Général, 1984
- Cécile Rivals La construction d'une ville de confluence : les dynamiques spatiales de Saint-Antonin-Noble-Val (82) du Moyen Âge à la période préindustrielle ; thèse (2015)
- Squelettes de Capucins ? Devant d'autel du début du XVIIIe ; Georges Julien ; Bulletin de la SAVSA, 1980
- Jean-Louis Laborie : les rues des bains à Montauban et Saint-Antonin et les bains médiévaux - BSATC n° 135, 2010, p. 79
- Michel Ferrer, Les couvents de Saint-Antonin, Abécédaire vol.1 ; p. 211-213 Collections du Beffroi 2008.